

arme d'un effet psychologique aussi puissant que sa force de destruction, rien peut-être n'aurait empêché la réalisation de l'ambition des Soviétiques de dominer le monde. Nous espérons et prions que la portée de cette force atomique reste d'ordre psychologique plutôt que d'ordre militaire. Il appartient à l'impérialisme soviétique tout autant qu'à nous de le confiner à ce domaine.

En terminant, j'aimerais dire quelques mots de la lutte longue et acharnée que mènent les peuples libres en faveur de la paix. Elle vise nos relations avec ces centaines de millions d'hommes, de femmes et d'enfants dont l'existence et le progrès se trouvent entravés par des conditions qui ne peuvent manquer de nous émouvoir tous profondément. Aujourd'hui ces masses s'ébranlent et nous sommes en face du fait brutal d'une Asie en proie à une gigantesque révolution qui englobe plus que le tiers de la population mondiale. Plusieurs de ces peuples viennent de connaître les douleurs de l'enfement d'une nation et de son indépendance. Impressionnables, ils cherchent à sortir d'un dédale de complications internes autant qu'externes. Pour les guider, l'impérialisme soviétique éclaire leur marche d'une lanterne rouge. Le Cominform leur a dit que la plupart de leurs ennuis remontent à la politique coloniale d'expansion égoïste et de piraterie économique des nations occidentales. Se servant de cet argument communiste courant, les Rouges veulent nous décréditer auprès des peuples d'Orient.

Le plan Colombo d'aide économique à l'extrême Orient et le programme en quatre points de Truman sont des initiatives heureuses qui favoriseront une meilleure compréhension entre peuples et, bien que certains Orientaux tiennent à considérer notre aide comme un geste de repentir de la part d'un moribond, nous ne devrions pas nous décourager ni renoncer à nos efforts sincères en vue d'aider l'Orient libre à réaliser son redressement économique. Dès la conférence de San-Francisco, j'étais convaincu, comme je l'ai répété depuis à maintes reprises au Parlement comme dans le privé, qu'en définitive notre pays et d'autres également favorisés ne peuvent espérer préserver indéfiniment leur refuge de bonheur, leurs niveaux de vie élevés et leur prospérité dans le tumulte international de l'ignorance, de la détresse, de la pauvreté, de la souffrance, de quelque façon qu'on envisage la chose,

D'ailleurs, il est clair comme le jour que l'écrasement de l'impérialisme soviétique, la victoire finale des pays libres ne signifieront pas nécessairement que le communisme en lui-même est détruit. Loin de là. Partout où l'on verra les borbiers de la frustration, de

la misère, de l'injustice sociale et économique, de la cupidité et de l'intolérance, le communisme poussera, s'épanouira, se multipliera malgré toutes les marines, les armées, les aviations ou les réalisations les plus perfectionnées de la science en matière de destruction massive. Au chapitre final de la lutte entre la liberté et l'impérialisme communiste, ce ne sont peut-être pas la force et la puissance à eux seuls qui feront pencher la balance de la victoire; celle-ci résultera d'un commerce humanitaire avec nos concitoyens, de couleur, de croyances, de nationalité, de mentalité différentes, et de toutes les parties même les plus reculées du globe. C'est le moyen d'assurer une paix durable que nous devons tous rechercher bien sérieusement, une fois résolu le présent conflit, si nous voulons que subsiste le mode de vie fondé sur la liberté.

**M. J. M. Dechêne (Athabaska):** Monsieur l'Orateur, si j'ai réclamé le privilège de parler cet après-midi, ce n'est pas que je sois convaincu de pouvoir offrir une solution à chacun des problèmes qui se posent au Canada. Ce n'est pas non plus à cause de la compétence avec laquelle je pourrai exposer mes vues à la Chambre, qui vient d'entendre le magistral discours de l'honorable député de Peel (M. Graydon). Je prends plutôt la parole parce que j'ai la conviction qu'il est de mon devoir de me faire le porte-parole des gens de ma région et de vous communiquer quelques-unes de mes vues à l'égard des problèmes dont la solution est si essentielle aux Canadiens. Je puis vous assurer que les idées dont je vous ferai part cet après-midi sont bien les miennes. Pendant bientôt un demi-siècle de vie publique, je me suis toujours fait un point de dire ce que je pense. Si la forme a pu parfois laisser à désirer, je ne crois pas avoir manqué de sincérité.

Dans les heures graves que nous vivons présentement, nous sommes bien fortunés, à mon avis, de pouvoir compter sur un chef et des ministres compétents pour nous aider à faire face à la situation. Dans la personne du premier ministre (M. St-Laurent), nous avons un homme qui s'est révélé, au cours des dernières années, l'égal des plus grands hommes d'État du monde, et je le dis en connaissance de cause. A ses côtés, nous trouvons des gens qui ont participé au dernier conflit. Ce sont des hommes d'expérience qui ont démontré leur valeur. Si, par malheur, notre pays devait de nouveau être plongé dans une guerre funeste, je mettrais toute ma confiance dans les hommes qui dirigent les affaires de la nation, et je sais qu'il en va de même de l'ensemble des Canadiens.